

LA COMPAGNIE PANTOUM
PRÉSENTE

ET AVEC SA QUELLE FILLE APPÈ

UN TEXTE DE THOMAS GUNZIG
MISE EN SCÈNE FABRICE RICHERT
AVEC MATHIEU LERMITTE

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

LA MAISON
DU COMÉDIEN
MARIA CASARES

ASERC

C13
ON
GREMIER
VU
JARDIN

ET AVEC SA QUEUE IL FRAPPE

de Thomas Gunzig.

Mise en scène : Fabrice Richert

Avec : Matthieu Lermite

« *Killian pousse et il dit tapette !!!? Vous étiez au courant Madame la directrice ?
Non, évidemment !* »

Le papa de Martin monte au créneau et nous **raconte son enfance**, sa cour d'école en béton, **ses caïds, ses peurs** et son improbable **apprentissage des coordonnées de la vie** grâce aux films de série B.

Un jour ou l'autre, on a tous besoin de quelqu'un qui nous file quelques billes. Sans avoir lu Pédagogie Magazine, à mille lieues d'une transmission réfléchie, « Et avec sa queue, il frappe » est une leçon de vie tendrement bordélique.

Ce spectacle est **Tout Public à partir de 12 ans.**

Il pourra être proposé en séances scolaires pour des classes de 4°/3°, voire de 2ndes. Il pourrait être accompagné d'un événement pédagogique autour du mal-être à l'école, de l'intégration, du passage à l'âge d'adolescent animé par des spécialistes (débat – conférence...).

En détail

Et avec sa queue, il frappe est un dialogue entre un père et un fils. Un fils présent une semaine sur deux. Un père qui tente de préserver le temps de la mère comme le dit ce con de psy mais qui sait qu'il doit établir un dialogue avec ce fils.

Ce fils lui avoue qu'il a peur d'aller à l'école parce qu'un de ses camarades le traite de tapette. Son père va alors, comme il peut, avec ses mots à lui, avec ses références, **lui donner des armes, lui donner des exemples, lui révéler comment lui, à son âge, s'est sorti d'une situation similaire** : il a regardé tous les films d'horreur, *slashers, rapes and revenge, zombies, cannibals...* qui lui passaient sous la main. Il a, de cette façon, appris les coordonnées de ce monde sans pitié et acquis des armes pour survivre. Et surtout, surtout, il a osé inviter Katia N'Guyen-Courvoisier à sa boum. Mais c'est déjà presque une autre histoire...

Autre histoire également que le décès de ce frère (Tonton François) dont on évoque le souvenir tout au long de la pièce pour finir par révéler l'absurde et triste fin :

« *Dans Halloween 7, (Mike Myers), on le décapite !*

Mais il survit encore.

Et puis dans le 8,

on l'électrocute et on le brûle

mais il survit encore !

Mais mon frère,

lui, il est mort étouffé en enfilant son pull.

T'imagines... (...) »

Les films d'horreur et de série Z en général sont donc bien ici un prétexte, une toile de fond à un questionnement plus vaste et plus profond : l'enfance et la difficile construction de l'adolescent. Ces **deux questions sont en outre abordées sous deux angles différents** : celui, au présent, du gamin qui se fait traiter de tapette et celui, pétri de nostalgie de ce père qui s'en est sorti. Ce père qui n'est pas aujourd'hui, à la bonne place, pour évoquer tout cela. Car, il y a du public et, de fait, de l'impudeur à raconter vaillamment, devant une foule de parents médusés, comment la scène à l'arrière du restaurant dans La Fureur du dragon a radicalement changé sa vie.

Mais il nous parle également de ce - difficile - dialogue entre un père et un fils. De ce fossé générationnel, de cette distance que les adultes mettent dans l'éducation pour ne pas interférer dans la construction de l'enfant mais aussi dans cette volonté toujours présente de faire en sorte que leurs enfants s'en sortent mieux qu'eux.

Ce texte confronte **deux espaces temps différents** : celui des **années 80**, privé de dialogues, fait de non-dits et de demi-mots, et celui des **années 2000** où les parents (ici séparés) tentent par tous les moyens de communiquer (*mot-clef du XXI^e siècle*) avec leur enfant. Faire en sorte de ne jamais rompre le contact. De ne pas laisser leur enfant leur échapper. Laisser leur enfant glisser... Quitte à le faire lors d'une inopportune prise de parole en pleine réunion de départ pour une classe verte et à employer des exemples et des mots dénués de sens pour la nouvelle génération.

Enfin, et c'est sans doute un des points les plus importants de cette présentation, Et avec sa queue, il frappe est un **texte incroyablement drôle, caustique, d'un humour fin, extrêmement rythmique. Toutes les notions développées plus haut sont diluées dans cet humour noir**, impoli parfois, sans contrainte, sans politiquement correct. Libre.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le rapport au public a été au coeur du processus de création : comment réussir à parler à la fois à l'enfant et au public ? Le choix de la réunion parents/profs/élèves s'est alors vite imposé. Ce choix permet d'établir à la fois le dialogue avec le fils et ses camarades de classe, mais aussi avec leurs parents, de la génération du père. Les souvenirs du père résonnent chez les parents, quand les questions soulevés sur la place de chaque enfant dans sa classe, s'adressent directement aux adolescent présents dans la salle.

En outre ce choix permet de questionner la place du comédien et du théâtre dans la représentation : doute sur l'identité du papa-comédien, prise de parole outrancière dans ce contexte et maladresse inhérente à cette position.

Le texte a été **aéré**. Il permet d'avantage de respiration et de temps mais impose une rytmique, une pulsation sans faille.

Le rire, bien entendu, est omniprésent. On trouve également beaucoup d'éléments récurrents dans la parole du personnage, liés à cette prise de parole inopinée et de fait, maladroite, qui composent les balises rythmiques de ce spectacle.

Le texte offre également la possibilité de multiplier les **apparitions de personnages secondaires** (parents, directeur, camarades de classe, Bruce Lee...). Il a été décidé d'accorder une place minoritaire à leur *incarnation* tout en les faisant apparaître physiquement soit évoqués dans le corps du comédien soit pris à partie directement dans le public.

La scénographie est extrêmement réduite. le plateau est nu dans l'attente des animateurs de la réunion. Un chaise.

La lumière : un plein feu discret (réunion) et la salle semi-éclairée sont les espaces de jeu de ce papa qui n'a pas froid aux yeux.

Avec...



Thomas Gunzig. Texte

Né en 1970, il vit à Bruxelles. Nouvelliste et romancier traduit dans le monde entier, lauréat du prix Victor Rossel et du Prix des Editeurs, il est chroniqueur à la radio et la RTBF et écrit aussi pour la scène et le cinéma.

« *Quand j'avais douze ans, j'étais aussi maigre et craintif qu'un petit oiseau tombé du nid. La vie m'apparaissait comme un océan furieux et moi, sur son bord, je le regardais avec terreur, convaincu qu'un jour il m'emporterait avec lui et qu'on ne me verrait plus jamais.* »
Thomas Gunzig.

Fabrice Richert. Mise en scène

Elève de Michel Bruzat au Conservatoire National d'Art Dramatique de Limoges il obtient un diplôme de fin d'étude en 2009. Il continuera sa formation d'acteur auprès d'Alexandre Delperrugia ou encore de Bruno Schénblin.

En 2003 il fonde la compagnie Du Grenier au Jardin dont il est aujourd'hui le metteur en scène et le directeur artistique. (Jazz ta rue, Parké, D'un poids deux mesure, Bradiski, Luthinerie, Le cidre du père corneille, La cohorte de Mary read, CRAC, Les Histoire comme ça, Pryl, un clown en coulisse, Pryl, un prophète à la rue.)



En 2015, il entame une collaboration artistique avec la Cie Lady cocktail (be) et vont créer ensemble Le Pub Show Urbain en 2018.

En parallèle , il collabore avec le Théâtre de la Passerelle (les déplacés de Xavier Durringer, Graine d'ananas de Gaston Couté et Jonglerie de Dario Fo). En 2006 il joue dans Fais pas si fais pas ça avec la Cie Jour après Jour. De 2007 à 2010, il travaille également sur plusieurs créations de la Cie Chabatz d'entrar.



Matthieu Lermite. Jeu

Entre 1995 et 2002, il partage son temps entre l'université et l'apprentissage du théâtre en région lilloise.

En 2002, il rencontre Olivier Turk et ensemble, ils créent Pantoum. Jusqu'en 2011, au sein de cette compagnie, il joue, et/ou met en scène Deux de Jim Catwright, La Mastication des morts et The great Disaster de P. Kermann, Pour Rire pour passer le temps de S. Levey. Ainsi que Les Rats sont nyclalopes.... de Christine Bellon

et Les Fourberies de Scapin de Molière (théâtre masqué). Seul depuis 2011, il met en scène Un Scapin en carton, Les règles du savoir-vivre... de Jean-Luc Lagarce en 2013, Le Ciné-Bouts de ficelle en 2014 et monte Les Mattthiouzes, un groupe de chansons déconnantes en 2015.

Parallèlement, depuis 2006, il participe aux créations de Philippe Pastot, Cie Imagin'action : Comme un hasard, Le professeur Guinguette, Le Colporteur d'Yaltaba, festival des Bouillonnantes : jeu masqué, écriture, chansons, jeu conté... En 2006, il met en scène La Cantatrice chauve, entre 2007 et 2011, il intègre la Cie L'arbre à Nomades (échasses, arts de rue). Il joue également le rôle d'Oxtiern dans la pièce du Marquis de Sade et celui de Guy Guidon dans La Maison guidon de la Cie p'tit Tom.

En 2014, il rencontre Fabrice Richert et la Compagnie Du Grenier au Jardin de Limoges. Il participe à plusieurs One shots, des interventions ciblées pour des événements précis. Ils trouvent enfin ici l'occasion d'un travail ensemble plus approfondi.

TECHNIQUE & FICHE SIGNALÉTIQUE

Spectacle tout public à partir de 12 ans
Possibilité de scolaires pour des classes de 4e / 3e / 2ndes

Durée : environ 60 minutes

Equipe de tournée : 1 comédien

Date de création : 16 juin 17

Besoins :

- une loge avec table, chaise, miroir, lavabo
- Espace de jeu : environ 5*3m (adaptable)
- Lumière : 1 plein feu (adaptable)
- Matériel : une chaise légère
- Sonorisation : aucune

DIFFUSION

Représentations

12 octobre 2017 : scolaire, collège Claude Boucher - La Cale / Cognac (16) - 14h15

Semaine du 6 novembre 2017 : tournée dans le Nord (scolaires et médiathèques)

Janvier 2018 : Scolaires et Tout Public à Jarnac.

Dates de création

Du 12 au 16 juin 2017 : La CALE de Cognac-Crouin. **Première**

Du 10 au 21 avril 2017 : Centre culturel Jean Gagnant - Limoges (87). Deuxième présentation de travail.

Du 20 au 24 février 2017 : La CALE de Cognac-Crouin. Première présentation de travail.

Du 14 au 18 novembre 2016 : Maison du comédien Maria Casares - Alloue.

Contact diffusion

Marine Séjourné / Compagnie Du Grenier au Jardin

contact@dugrenieraujardin.com

06.45.71.56.51

EXTRAITS VIDÉO



https://www.youtube.com/watch?v=VJUhN_MkzrM